

## LE ROMAN CATALAN MODERNE

Le destin singulier de la littérature catalane, dont le fondateur, RAMON LLULL, poète, romancier, éducateur, mystique, philosophe et même, dit-on, alchimiste, ouvrait, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, toutes les voies aux écrivains de son pays, voulut que, dès le XV<sup>e</sup> siècle, et malgré l'existence de grands auteurs comme BERNAT METGE, FRANCESC EIXIMENIS, JAUME ROIG, AUSIAS MARCH, ROIC DE CORELLA, JORDI DE SANT JORDI et JOANCT MARTORELL, ces voies, dûment explorées, aboutissent toutes à une impasse. Et pourtant, l'héritage de Lull était passé dans des mains dignes du grand encyclopédiste qu'était l'auteur de l'Ars Magna. JORDI DE SANT JORDI, AUSIAS MARCH et ROIC de CORELLA sont de très grands poètes, qui peuvent bien être mis aux cotés de leurs contemporains français, castillans et italiens. Les ouvrages moraux et religieux d'Eiximenis unissent à leur doctrine moderne et, d'un certain point de vue, révolutionnaire, un style vigoureux. JAUME ROIG est un satyriste que Rabelais n'eût pas désavoué et BERNAT METGE introduit dans la prose catalane les élégances et les inquiétudes de la Renaissance. Et si RAMON LLULL, avec son grand roman d'EVAST ET BLANQUERNA crée de toutes pièces ce genre en catalan, JOANCT MARTORELL, deux siècles plus tard, écrira avec son fameux TIRANT LO BLANC le seul livre de chevaleries qui, d'après Cervantes soit digne d'être épargné du total discrédit dont son Quichotte allait frapper toute une lignée de romans d'aventures fabuleuses.

Les siècles de décadence des lettres catalanes connurent, certes, des poètes dont l'inspiration se heurte à une faible connaissance des ressources du langage. Mais le roman paraît mort. Même lorsque, en 1833, ARIBAU jette le cri d'éveil dont toute la Renaissance catalane doit sortir, ce sera seulement la poésie qui donnera le ton à cette littérature renaissante, et qui va bientôt compter avec la grande personnalité d'un VERDAGUER. Cette littérature catalane du XIX<sup>e</sup> siècle est, en même temps, érudite et populaire. On pourrait dire que la poésie en est un des pôles extrêmes - une poésie savante, archéologique et que VERDAGUER va ramener aux sources authentiques du sentiment et de l'expression - et que le théâtre - parodique, satyrique, plébeien - en est l'autre. Un ANGEL GUIMERA, poète puissant et auteur dramatique et tragique capable de franchir les frontières de sa patrie, donnera quand même à ce théâtre populaire ses lettres de noblesse.

Mais le roman est toujours absent de cette renaissance. C'est en vain qu'un des artisans les plus dévoués du mouvement, l'historien ANTONI DE BOFARULL, s'efforce de le réssusciter, en 1862, avec son ouvrage historique "L'Orfeneta de Menargues", écrit sur le modèle des romans de Walter Scott. Ce ne sera que vers 1880 que ce roman catalan prend vie, sous la plume d'un admirateur de Zola et de Daudet, grand observateur de la société qui l'entoure et lui donne les sujets de ses livres, NARCIS OLLER. Né à Valls en 1846, voué à une carrière d'avoué qui lui fournira bien des sujets de roman, Oller n'entreprend d'écrire en catalan qu'en 1879, et après ces Croquis du naturel, comme il appelle son premier livre, commence l'année suivante, avec Sor Sanxa une série de romans dont le dernier est Pilar Prim (1906) et où se compteront au moins trois chefs-d'œuvre: La Papallona (1883), traduite en plusieurs langues et préfacée par Emile Zola, Vilaniu (1885) et surtout La febre d'or (1890). Avec ce romancier bourgeois, les grandes villes catalanes, et surtout Barcelone, en plein essor, et la société de cette fin de siècle, avec ses ambitions et ses échecs, entrent dans la littérature catalane. La febre d'or est surtout un vrai tableau de mœurs et, en même temps, une chronique de la fièvre spéculatrice qui s'est abattue, à un moment donné, sur la bourgeoisie catalane.

Malgré sa dévotion pour Zola - dont il repousse, néanmoins, les outrances - Narcís Oller n'arrive jamais à s'incorporer à ce naturalisme du maître de Médan. Les ouvriers, les classes populaires sont absents de ses romans. La Barcelona qu'il décrit est celle de la petite et grande bourgeoisie - la classe sociale dans laquelle l'auteur a été élevé et où il exerce ses dons d'observateur. Mais en dépit des intentions moralistes de l'auteur et des limitations de ses tableaux de la vie barcelonaises, ceux-ci restent valables et les romans de Narcís Oller ont ouvert la voie aux principaux romanciers de notre siècle. Après Pilar Prim son dernier roman, Narcís Oller devait survivre, écarté du roman et de la littérature, jusqu'en 1931. Ses Mémoires posthumes, terminés en 1918 ont été récemment édités. On y voit l'homme et l'écrivain, ses succès et ses déboires, le prestige qu'il avait gagné parmi ses pairs et l'importance que, grâce à ses livres, sut conquérir d'emblée le roman catalan, dont il avait assuré la renaissance.

Ce roman catalan ne cessera, par la suite, de nous offrir des ouvrages intéressants et significatifs. J. PINTI SOLER, de dix ans le cadet de Narcís Oller, tâchera de nous offrir l'équivalent, pour Tarragone

de ce portrait d'une société urbaine que La febre d'or sera pour Barcelone. Sa trilogie d'une famille (La família dels Garrigas, Daina, Nicols) et quelques autres de ses livres sont encore valables comme témoignage d'une époque. On peut dire de même de DOLCRS MONSERDÀ et de ses romans barcelonais, édifiants et bourgeois, qui nous introduisent dans les vieux quartiers de la ville, où grouille tout un menu peuple de boutiquiers et fabriquants. Mais ce sera surtout la gloire d'un écrivain populaire, qui se montrera incapable d'écrire un vrai roman, mais nous laissera des centaines de pages éparses qui composent tout un tableau de mœurs et de petites aventures quotidiennes, EMILI VILANOVA, de nous avoir laissé le portrait vivant de ces quartiers aux ruelles enchevêtrées où se complut, toute sa vie durant, le modeste auteur de Pobrets i alegrats.

Cette même source d'inspiration donnera à un homme aux dons multiples, SANTIAGO RUSINOL, peintre, auteur dramatique, chroniqueur et romancier (1861-1931) le cadre et les personnages de son meilleur roman, L'auca del senyor Esteva, où l'humorisme facile de l'auteur se teint de tendresse en dépeignant la transformation d'une ville et d'une société qui sont les siennes.

Il y a, dans le roman catalan, et de très bonne heure, un courant où se mêlent la poésie et le naturalisme: c'est le roman de mœurs rurales, qui nous donnera des ouvrages importants. Ce sont "Sang nova"

et "La punyalada", dans lesquels le peintre et écrivain que fut Marià VAYREDA (1850-1903) présente des êtres vivants et des coutumes millénaires, dans le cadre des montagnes d'Olot qu'il connaissait si bien. Ce sont les pages dramatiques et ténébreuses d'"Els sots ferestecs" de RAIMON CASELLES (1855-1910), romancier et critique d'art. Ce sont, surtout, et en deux angles de vision presque opposés, "Solitud", sans doute le roman le plus célèbre de la littérature catalane, traduit en plusieurs langues et qui rendit glorieux le pseudonyme de VICTOR CATALA (de son vrai nom Catarina ALBERT, née en 1873 en pleine Costa Brava), et toute l'œuvre narrative de JOAQUIM FUYRA (1858-1939), composée essentiellement de trois recueils de récits ("La parada", "Pinya de rosa" et "Entre flames") aux pages toujours admirables de poésie, et d'où surgissent deux ou trois petits romans, "Jacobé", "El reu de trenta-quatre", "Les coses benignes", d'une grande force d'expression. Les gens de mer et les paysans se reflètent dans ces pages d'un amoureux transi de la nature et surtout des paysages de la Costa Brava, d'un écrivain qui voit les êtres et les choses ave-

une tendresse toute franciscaine. Les livres de VICTOR CATALA, par contre (le romancier de "Solitud" n'écrira qu'un autre roman, "Un film", et plusieurs recueils de contes et nouvelles) nous présentent une humanité écrasée par la montagne inhumaine, en proie aux passions et aux cupidités qu'un Balzac ou un Zola prenaient déjà à leurs paysans.

Dans cette même ligne de roman rural, il faudrait noter le nom de JOSEP POUS I PAGES (1873-1952), dont les grands livres qui s'appellent "Revolta", "Quan es fa nosa" et surtout "La vida i la mort de Jordi Fraginals" étaient les gages d'un talent littéraire qui dérivera ensuite vers le théâtre et l'essai. Dans ces romans, les ombres du dessin s'adoucissent parfois d'une grande pitié: son Jordi Fraginals est un paysan, certes, mais sa figure se dresse comme un des prototypes du catalan moderne. Un autre romancier illustre, PRUDENCI BERTRANA, alternera le roman rural avec le roman citadin, la peinture avec le journalisme: les personnages de ses contes ("Els herois", "La lloca de la vídua", "El meu amic Pollini" comme le protagoniste de son roman autobiographique en trois volumes, dont le troisième, posthume, nous décrit les tristes aventures d'un intellectuel en proie avec la misère, en pleine Barcelone du XXème siècle, se battent avec la nature et, très souvent, savent vaincre cette ennemie séculaire. Bertrana est, en dépit de son pessimisme initial, un rousseauïen convaincu et il pourra présenter, comme "le résumé de son bonheur" un volume de "Proces bàrbares", recueil émouvant de notations vécues en pleine campagne, croquis de chasse et de simple contemplation des bois et des champs. Prudenci Bertrana, né en 1867 à Tordera, mort en 1942 à Barcelone cherchera et souvent trouvera l'équilibre entre les directions opposées du roman de mœurs rurales.

La publication, partiellement posthume et encore inachevée, du grand roman-fleuve de JOAN PUIG I FERRETER (1883-1955), ce "Peregrí apassionat" en douze épais volumes qui sera une somme autobiographique et un portrait partiel et souvent injuste de la Catalogne de son temps, donnera au premier grand roman "El cercle màgic" de Puig i Ferreter et à l'ambitieuse mais irrégulière "La farsa i la quimera" qui en fait le continue une moindre importance dans l'œuvre de cet écrivain. Les farces et les tragédies de la vie rurale, reflétées dans la vie quotidienne d'un village du Camp de Tarragona font le canevas de ces deux livres, où se mêlent, dirions-nous, les influences d'un Narcís Oller et d'un Victor Català.

Disons enfin que parmi les jeunes romanciers qui, vers les années trente de ce siècle, accédaient au roman catalan, le genre rural n'eut

pas un grand nombre de défenseurs. Citons pourtant JOSEP MARIA DE SAGARRA (1894-1961), grand poète et le plus important fournisseur du théâtre catalan pendant quarante ans de succès, et qui s'exercera au roman rural avec "All i Salobre" avant d'intenter la chronique réaliste de la vie citadine avec "Vida privada". Citons encore le médecin et moraliste JOSEP ROIG I RAVENTOS (1883), avec "L'ermità Maurici" et "Montnegre". Mais surtout le nom de SEBASTIA JUAN ARBO s'impose. Né en 1910 à Amposta, dans l'embouchure de l'Ebre, ses romans sont le reflet d'une société rurale où la lutte pour la vie conduit souvent au désespoir et au crime. "Camins de nit", "Terres de l'Ebre" et "Tino Costa" sont les plus importants des livres dictés à Juan Arbó par cette ambiance, rendue plus dramatique par le tempérament de l'écrivain lui-même et par son admiration des grands romanciers russes. Sebastià Juan Arbó, traduit en castillan et en français, a écrit dans les dernières années quelques romans barcelonais, mais l'emploi, pour ces ouvrages, de la langue castillane leur a enlevé, sans doute, une grande partie de leur efficacité.

On a pu parler, en 1925 (c'est le grand poète et critique CARLES RIBA qui a lancé la formule) d'une "génération sans roman". En effet, le premier quart de siècle, et après la publication des grands romans de Víctor Català, Pous i Pagès, Narcís Oller et Raimon Caselles, le roman semble négligé par les écrivains catalans, férus surtout de poésie et de théâtre. Entre 1925 et 1936, néanmoins, surgiront un grand nombre de nouveaux romanciers. Nous avons déjà cité les noms de quelques-uns. Remarquons, pourtant, que ce renouveau a comme base l'existence de cette énorme carrière de sujets romanesques qu'est la grande ville de Barcelone. Quatre écrivains prendront en premier lieu conscience de ces grandes possibilités de roman. Ce sont PERE COROMINES (1870-1940), avec sa trilogie de "Tomàs de Bajalta" et ses autres romans barcelonais; JOAN SANTAMARÍA (1887-1955) auteur de romans truculents et amusants, tels que "Ma vida en doina", "La filla del Tartarí", "Quatre titelles i un ninot" et "Adam i Eva"; JOAN OLÉR I RABASSA (1882) fils de Narcís Oller et qui nous a donné, avec "Quan mataven pels carrers" un dramatique tableau des luttes sociales et avec ses autres romans d'agréables thèmes de mœurs citadiennes, et surtout CARLES SOLDEVILA (1892), conteur agile et chroniqueur élégant et incisif de la société barcelonaise, dont les romans "Fanny", "Valentina", "Eva" et "Moment musical" (ce dernier en trois volumes qui embrassent une période spécialement agitée) ont ouvert la route à bien d'autres auteurs d'une génération postérieure.

Cette génération faisait ses débuts dans les années qui précédait la guerre civile. Pour quelques-uns d'entre eux, morts en exil ou forcés au silence, cette guerre aura été l'interruption brutale d'une carrière. L'aîné de cette génération, heureusement, aura pu continuer sans heurts une œuvre qui s'initiait déjà en 1925 avec "Història grisa" et qui devait trouver avec "Laura a la ciutat dels Sants" et "Jocs d'infants" ses meilleures réussites. MIQUEL LLOR (1894), auteur admiré de ces livres d'une pénétration et une élégance sans heurts, est également l'auteur de plusieurs recueils de contes et récits barcelonais. Plus jeune, FRANCESC TRABAL (1899-1955) mort au Chili, aura laissé une œuvre brillante et variée, dont le sommet est sans doute "Vals". MARIA TERESA VERNET s'est tué depuis 1936, après avoir donné une demi-douzaine de romans où la psychologie féminine était explorée. Une autre romancière barcelonaise, par contre, MERCE RODOREDA, poursuit à Paris ou à Génève une carrière où le récent succès de "La plaça del Diamant" fait écho à celui d'"Aloma" en 1938. Domènec GUANSE poursuit également en exil sa vocation de romancier avec "Laberint", écrit au Chili, après avoir écrit en Catalogne plusieurs romans dont "Les cadenes d'Eva" est le plus marquant.

D'autres des écrivains de cette génération sont rentrés en Catalogne et continuent à produire des romans aux côtés des nouveaux venus de l'après-guerre. Citons le nom de XAVIER BENGUEREL, dont "La família Rouquier" et surtout "El testament" testifient la vigueur et l'inspiration. D'autre encore, tels MAURICI SERRAHIMA ou NICOLAU M. RUBIO donnent avec d'œuvres récentes le témoignage de leur présence et leur fidélité au roman catalan. Mais il faudrait surtout signaler les noms des jeunes romanciers, des écrivains qui sont venus à au roman après l'interruption de la guerre et de l'interdiction des livres en langue catalane. Les noms de MANUEL DE PEDROLO, de JOAN SALES, de MARIA AURELIA CAMPANY, de JOSEP M. ESPINAS, de BLAI BONET, de BLAI BONET, de LLORENÇ VILLALONGA, de RAMON PLANAS, de JORDI SARSANEDAS, d'ESTANISLAU MESTRES, de VILA-CASAS, d'ENRIC MASSO, de BALTASAR PORCEL, de JOAN PERUCHO doivent être inscrits dans ce palmarès de jeunes vocations qui ont déjà une œuvre importante publiée et, dans plusieurs cas, traduite en français, anglais et allemand. Au Mexique, un groupe d'écrivains catalans poursuivent aussi leur travail: ODO HURTADO, PERE CALDERS, VICENÇ RIERA ajoutent ainsi leurs noms à ceux des romanciers déjà cités. Et l'ensemble de ces efforts est la meilleure garantie de la vitalité et de la perdurance de ce roman catalan dont l'origine remonte à RAMON LLULL et à JOANOT MARTORELL.